

Question 3 : Quels sont les déterminants de la mobilité sociale ?

Etape 1 : Introduction (10')

http://www.francetvinfo.fr/societe/education/une-reforme-de-la-carte-scolaire-est-en-cours-pour-favoriser-la-mixite-sociale_1135851.html

Etape 2 : Bilan du questionnaire (10')

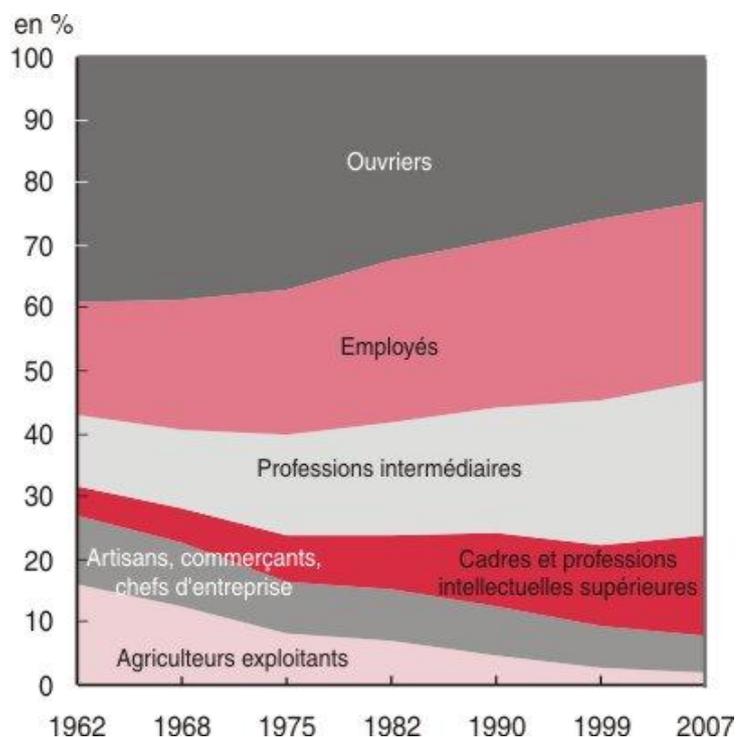
Vidéo sur les déterminants de la mobilité sociale : <http://acver.fr/2t0>

1. Quels sont les trois déterminants de la mobilité sociale présentés dans cette vidéo ?
2. Comment peut-on définir la structure socio-professionnelle ?
3. Quelle est l'influence de la structure socio-professionnelle sur la mobilité sociale ?
4. Pourquoi l'école peut être un vecteur de fluidité sociale ?
5. Pourquoi l'école peut-elle freiner la mobilité sociale ?
6. Citez deux stratégies de mobilité sociale impulsées par la famille.
7. Quelles sont les ressources mobilisées par la famille dans le cadre de ces stratégies ?



Etape 3 : Vérification des connaissances (1h30)

Exercice 1 : L'évolution de la structure socioprofessionnelle française



1. Comment la part de chaque PCS dans la population active française évolue-t-elle ?
2. Selon vous, comment peut-on expliquer ces évolutions ?
3. Expliquez pourquoi ces évolutions entraînent une mobilité structurelle.

Exercice 2 : L'école favorise la mobilité sociale

Dans une société salariale, l'accès aux positions sociales valorisées résulte en grande partie des diplômes acquis durant la scolarité. Le capital culturel y est plus déterminant que le capital économique. La démocratisation de l'école a rendu possible la forte mobilité structurelle observée depuis les années 1950. En effet, après 1945, l'école a assuré une scolarisation de masse au niveau de l'enseignement secondaire, puis à partir des années 1980, de l'enseignement supérieur. Ainsi, en 2003, les deux tiers des diplômés de licence ou maîtrise exercent une profession supérieure ou intermédiaire cinq ans après la fin de leur étude. L'école est un facteur important de fluidité sociale. En 1993, la mobilité nette, celle qui ne s'explique pas par les

transformations de la structure sociale, représentait les deux tiers de la mobilité observée. Dans une société salariale, l'école est un facteur important de fluidité sociale car elle peut permettre aux individus de changer volontairement de position sociale. Elle est un « ascenseur social » donc ont profité de nombreux enfants issus des classes populaires.

Source : Montoussé, Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, 2006

Étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur (1960-2007)
(en milliers, France métropolitaine)

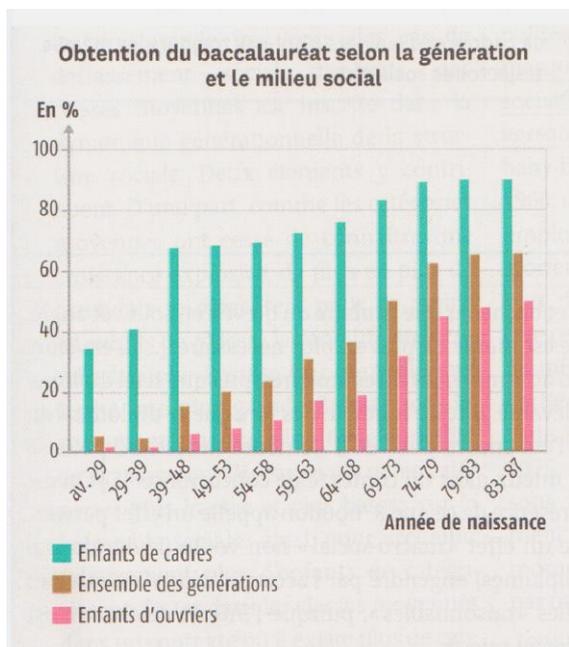
	1960	1970	1980	1990	2000	2006
Université	215	637	799	1 098	1 252	1 364
	-	+ 196 %	+ 25,4 %	+ 19,5 %	+ 14 %	+ 8,9 %

Admis aux baccalauréats général, technologique et professionnel de 1960 à 2008
(France + DOM)

	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2008
Bacheliers (mille)	62	97	169	207	226	258	392	492	517	507	519

1. Qu'est-ce que la démocratisation de l'enseignement ?
2. Illustrez par des données chiffrées cette démocratisation de l'enseignement secondaire et supérieur
3. Pourquoi la démocratisation de l'enseignement favorise-t-elle la fluidité sociale ?

Exercice 3 : Les limites de l'école



Ministère de l'Éducation nationale, L'état de l'École, 2010.

Répartition par filière des bacheliers 2009 selon leur origine sociale

En %	Bac général	Bac technologique	Bac professionnel
Agriculteurs exploitants	55,3	22,7	21,9
Artisans, commerçants, chef d'entreprise	49,3	23,9	26,9
Cadres, prof. Intellectuelles supérieures	75,3	15,5	9,2
Professions intermédiaires	57,6	25,9	16,5
Employés	48,1	29,7	22,2
Ouvriers	33,2	28,6	30,1
Ensemble	53,2	24,2	22,4

France métropolitaine + DOM, L'état de l'École, Ministère de l'Éducation nationale, 2010.

- 1 Présentez la progression de l'accès au baccalauréat selon la génération et l'origine sociale.
- 2 Montrez la surreprésentation des enfants d'ouvriers dans les filières non générales. Comparez avec la situation des enfants de cadres.
- 3 Montrez que l'école ne parvient pas à limiter les mécanismes de reproduction des inégalités, voire les renforce.

Exercice 4 : Le paradoxe d'Anderson

ÉCLAIRAGE Charles Anderson constate en 1961, qu'un étudiant détenant un diplôme supérieur à celui de son père n'a pas nécessairement une position sociale plus élevée. Plusieurs sociologues, comme Raymond Boudon, ont tenté d'apporter une réponse à ce « paradoxe d'Anderson » en expliquant la dévalorisation des diplômes sur le marché du travail par le décalage entre la forte croissance du nombre de diplômés et l'augmentation plus faible du nombre de positions sociales correspondant à ce niveau de qualification. Il n'existe ainsi pas de lien automatique de cause à effet entre l'amélioration du niveau de qualification d'un individu et son ascension sociale.

Ainsi, à diplôme égal, l'origine sociale continue à différencier les destinées sociales : le même diplôme n'aura pas le même rendement pour un fils d'ouvrier que pour un fils de cadre.

Niveau d'étude du fils par rapport au père	Groupe socioprofessionnel du fils par rapport au père		
	Supérieur	Égal	Inférieur
Supérieur	53 %	40 %	7 %
Égal	23 %	69 %	8 %
Inférieur	16 %	56 %	28 %

Champ: Hommes salariés de 40 à 59 ans.

Michel Forsé, «La diminution de l'inégalité des chances scolaires ne suffit pas à réduire l'inégalité des chances sociales», Revue de l'OFCE, n° 63, octobre 1997.

1. Faites une phrase avec la donnée entourée.
2. Résumez brièvement le « paradoxe d'Anderson ».
3. Comment peut-on expliquer le paradoxe d'Anderson ?
4. En vous appuyant sur des données chiffrées du tableau, illustrez ce paradoxe.

Exercice 5 : Le rôle de la famille (transmission du capital culturel)

Dans *Les Héritiers* (1964) puis *La Reproduction* (1970), P. Bourdieu et J.-C. Passeron ont montré par quels processus le système scolaire exerçait un rôle de sélection scolaire aux dépens des classes populaires. Les étudiants issus des classes aisées bénéficient de privilèges sociaux qui favorisent leur réussite. Ce sont surtout les aspects culturels de cet « héritage » qui sont les plus déterminants. Le système scolaire disposant d'une autonomie relative, les propriétés sociales des « héritiers », en particulier leur « capital culturel » (qui leur ouvre les voies de la réussite scolaire), sont transformées par l'école en titres scolaires, contribuant ainsi à masquer la reproduction des rapports sociaux de domination. L'école remplit sa fonction de légitimation en transformant les inégalités sociales en inégalités présentées comme naturelles (de dons, d'aptitudes, de goûts).

Parmi les indicateurs de ces inégalités culturelles, le niveau de diplôme des parents et le plus souvent utilisé, mais le niveau culturel des ascendants et de la famille étendue est également à prendre en compte (P. Bourdieu parlera alors des différences d'« ancienneté du capital »). Ces privilèges culturels peuvent se traduire également par un niveau inégal d'information sur

À SAVOIR Pierre Bourdieu considère que la transmission du **capital culturel** est une condition de la **reproduction sociale**. Il se présente sous trois formes distinctes : une forme incorporée par la socialisation, c'est l'*habitus* culturel (aisance sociale, capacité à s'exprimer en public...); une forme objectivée : ce sont les biens culturels (livres, tableaux...); une forme institutionnalisée : ce sont les titres scolaires.

l'école et son fonctionnement et par des inégalités liées aux lieux de résidence qui procurent des avantages culturels et des stimulations différentes. Cet « héritage culturel » dont bénéficient les élèves issus des classes dominantes est constitué de savoirs, mais également de manières, de savoir-faire, de goûts, de rapports à l'école et à la culture, c'est-à-dire d'aptitudes que le sens commun met au compte d'aptitudes naturelles et de dons.

Marlaine Cacouault-Bitaud, Françoise Œuvrard, *Sociologie de l'éducation*, Repères, La Découverte, 2009.

- 1 Pourquoi l'école masque-t-elle les « rapports sociaux de domination » ?
- 2 Expliquez la phrase soulignée.
- 3 Par quels mécanismes se transmettent les inégalités culturelles ?

Exercice 6 : Le rôle de la famille (calcul coûts/avantages)

Les familles populaires vont certes plus souvent dans les filières techniques ou professionnelles que les familles des classes supérieures : mais là où les marxistes dénonceraient une école au service des besoins du capitalisme, là où Bourdieu verrait une intériorisation de la domination et de la hiérarchisation sociale par les différents acteurs du système scolaire (familles populaires, mais aussi enseignants), Boudon y voit un choix rationnel (à travers, par exemple, la comparaison coûts/avantages entre un emploi rémunéré et une année supplémentaire d'école, et notamment d'études supérieures, où les classes populaires savent qu'elles réussissent statistiquement moins bien), puisque l'enseignement technique assure plus facilement une insertion professionnelle à court terme tout en n'empêchant pas en cas de bons résultats de rejoindre des études plus longues. [...] Et comme ces choix d'orientation se font à plusieurs moments du cursus scolaire, les inégalités vont se multiplier.

© Nathan, 2012, d'après R. BOUDON, *L'Inégalité des chances*, La mobilité sociale dans les sociétés industrielles, Armand Colin, 1973.



Raymond Boudon

Etape 4 : Tâche finale (30')

Voici le plan détaillé du sujet de dissertation suivant : « Quels sont les déterminants de la mobilité sociale en France ? » (Asie, normale, 2015).

- I. 1^{er} déterminant : les évolutions de la structure socioprofessionnelle
- II. 2^{ème} déterminant : le rôle de l'école
- III. 3^{ème} déterminant : le rôle de la famille

- ⇒ Vous allez devoir classer les différents arguments vus lors de la vérification des connaissances dans ces différentes parties
- ⇒ Pour chaque argument, vous devrez rédiger une phrase d'affirmation et expliquer brièvement l'argument.